Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise

Herausgeber: Société pédagogique genevoise

Band: - (1913-1914)

Heft: 1

Artikel: Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1912

Autor: Martin, Edmond

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243295

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANNÉE 1913 N° 1

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

Sommaire du N° 1.

Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1912, par M. **Ed. Martin**, président. — Rapport financier de l'exercice 1912, par M. **J. Valentin**, trésorier. — Rapport sur le service de la bibliothèque, par Mlle **M. Métral**, bibliothécaire. — Rapport de la commission de gestion pour 1912. — *Echos :* Une visite au théâtre de la Comédie. — *Assemblée générale du 13 février 1913.* — **Convocation pour le jeudi 17 avril 1913, à 2 h. 1/2.**

Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1912.

Présenté par M. Ed. MARTIN, président.

Mesdames et Messieurs,

Parlant des instituteurs de France, un ministre de l'Instruction publique s'écriait un jour : « Celui qui doit tirer de son propre fonds incessamment renouvelé les sentiments, les idées, les influences qui feront de lui un éducateur, a besoin de tout ce qui peut le tenir en haleine, de tout ce qui entretiendra chez lui la foi en son œuvre, l'amour de son état, la confiance dans sa destinée! »

C'est là une pensée profonde qui, sous cette forme lapidaire, peut servir de programme à l'activité d'une société pédagogique. Par la variété des sujets traités cette année au cours de nos assemblées générales, votre comité s'est efforcé d'orienter nos travaux vers cette conception : que la tâche de notre association doit tendre de plus en plus au perfectionnement du corps enseignant. Laissant à d'autres groupements le soin de s'occuper de notre situation matérielle, nous croyons bien faire en cherchant à entretenir dans nos rangs un constant besoin de réformes, à tenir nos esprits en éveil et à prévenir la torpeur, mal le plus dangereux que puisse redouter un corps de qui dépend,

toutes proportions gardées, l'avenir d'une démocratie. Nous ne faillirons pas à cette tâche.

***

Dans notre première assemblée, notre excellente collègue Mlle E. Willy a continué l'étude approfondie du « Siècle de l'enfant » œuvre d'Ellen Key dont le retentissement fut si grand dans le monde entier. Mlle Willy a traité plus particulièrement l'Education dans la famille pour laquelle E. Key se montre particulièrement sévère. Le grand mal de notre époque est le manque de foyer. Dans les classes aisées l'éducation des enfants est abandonnée à des mercenaires, dans les classes pauvres c'est la rue, très souvent, qui assume les fonctions d'éducateur. Il faudrait reconstituer le foyer, mettre la mère à la place que lui a réservée la nature. Nous touchons alors à de graves problèmes économiques et sociaux. Trop souvent le foyer se crée sans que la femme ait conscience de ses devoirs futurs et c'est, à brève échéance la faillite de l'Education dans la famille. Et Mlle Villy conclut à l'obligation pour les femmes de s'instruire dans les soins à donner aux enfants. Quelle portée incalculable aurait la réalisation de ce rêve!

L'immense essor donné à la méthode d'éducation physique de P.-H. Ling a eu son plus récent épanouissement dans le splendide congrès d'Odense du 7 au 10 juillet 1911. Mlle K. Yentzer, déléguée de la Société genevoise d'éducation physique a bien voulu nous donner un compte rendu des impressions rapportées de cette grande manifestation internationale. Elle en a profité pour mettre en évidence, une fois de plus, la supériorité de la gymnastique suédoise qui, dit-elle, fait actuellement victorieusement le tour du monde. Il est intéressant de constater que, depuis longtemps déjà, Genève a su reconnaître la valeur des théories de Ling et que, la première en Suisse, elle a introduit cet enseignement dans toutes ses écoles publiques.

Chaque année, votre Comité a la satisfaction de constater le grand intérêt que porte à la Société, M. le prof. E. Claparède. Au printemps dernier, il nous a entretenus des résultats d'une expérience tentée dans quelques classes par M. B. Kevorkian, cand. sc. soc. Sans attacher une importance exagérée à ces expériences toujours très délicates et un peu sujettes à caution, il convient cependant de reconnaître

qu'il y a là un intéressant moyen d'investigation qui mérite l'attention du corps enseignant. Ces expériences demandent fort peu de temps et sont très prisées des élèves ; elles devraient être entreprises sur une grande échelle et pourraient fournir à l'occasion de précieuses indications dans bien des cas où l'on en est encore réduit, malheureusement, aux conjectures et aux tâtonnements.

Il existe, depuis 1908, une commission internationale de l'enseignement mathématique dont notre savant collègue M. le professeur H. Fehr est le secrétaire général. Cette commission a publié jusqu'ici 280 rapports environ dont douze sont consacrés à la Suisse et forment un gros volume de 750 pages que M. Fehr a bien voulu nous présenter. Il y aura lieu d'examiner cet ouvrage avec quelques détails, car il constitue un précieux document d'où pourront être tirées d'intéressantes conclusions touchant l'enseignement scientifique. Il est à souhaiter que quelques-uns de nos jeunes collègues veuillent bien entreprendre cette étude qui pourrait peut-être nous révéler des constatations curieuses et inattendues.

Le dessin reste à l'ordre du jour. Après l'exposé de méthode fait par M. Portier, voici Mme Artus-Perrelet qui nous montre, à son tour, comment le dessin peut être mis à la portée de chacun et quel bienfait le sentiment de la logique pourra retirer de son étude. Mme Artus-Perrelet est une artiste et une apôtre. Ennemie de l'équivoque et de l'à peu près, elle veut que l'enseignement soit concrétisé le plus possible. Or, le dessin est le moyen par excellence de faire comprendre logiquement les grandes lois de la nature. Pourquoi donc ne pas s'en servir ? pourquoi dédaigner ce merveilleux auxiliaire d'un enseignement rationnel. C'est un nouveau problème de l'éducation professionnelle des jeunes fonctionnaires que Mme Artus pose là ; que le Département de l'Instruction publique veuille bien nous permettre de le signaler à son attention bienveillante.

Un nouveau programme primaire nous est né. Il ne diffère de l'ancien que par quelques dispositions plutôt secondaires. Il fallait s'y attendre. Qu'aurait-on modifié d'ailleurs ? Le fameux allégement des programmes n'est à tout prendre qu'une phrase creuse ne rimant à rien ; un plan d'études est l'œuvre d'un temps qui dérive avant tout des préoccupations économiques et sociales de l'heure actuelle ; tout ce qu'on peut lui demander c'est d'être aussi clair et

précis que possible, de ne pas compliquer à plaisir ce qui est naturellement simple. Tel a été le vœu exprimé l'an dernier par la Société pédagogique et nous avons déjà eu l'occasion de montrer que le Département de l'Instruction publique s'est efforcé d'en tenir compte.

Notre Société doit à ses membres de les renseigner autant que faire se peut sur le mouvement pédagogique intense qui se manifeste de tous côtés. C'est pour satisfaire à ce devoir que votre comité a prié M. le Dr Ghidionescu de nous entretenir avec quelques détails du système des écoles primaires de Mannheim. Sans doute, ce mode de promotion nous était connu depuis l'excellent exposé de notre érudit collègue M. le professeur L. Zbinden au congrès de Genève de 1907 ; mais il n'était pas superflu d'entendre l'opinion d'un homme ayant vu fonctionner ce système et nous apportant le résultat d'observations directes. M. Ghidionescu n'a pas trompé notre attente. Il nous a montré la réalisation des idées du Dr Sickinger en en soulignant la conception généreuse et l'esprit de bonne foi, mais sans omettre, par contre, les petites imperfections et lacunes inhérentes à toute œuvre humaine. Il ressort de cet exposé et de la discussion qu'il a soulevée que la promotion est bien l'un des plus captivants problèmes pédagogiques. Un peu trop négligée jusqu'ici, dépendant beaucoup plus de l'âge réel que de l'âge intellectuel des enfants, elle est l'auteur inconscient de la composition hétérogène de nombreuses classes. Elle mérite une étude approfondie.

Tôt ou tard, il faudra adopter un système permettant aux intelligences vives de gravir sans trop de lenteur le cycle de l'instruction élémentaire et obligatoire et aux esprits faibles de recevoir de l'école primaire autre chose qu'un enseignement qui, de la première à la dernière classe, passe à cent coudées au-dessus de leur entendement. Il y a là, chers collègues, un important édifice à construire, ne nous mettrons-nous pas un jour à l'œuvre ?

* * *

Les instituteurs anglais et français dont nous avons eu la visite l'été dernier ne tarissent pas en éloges sur la réception que ceux de Genève leur avaient réservée. Notre collègue M. Paquin qui, de concert avec le Département de l'Instruction publique et l'Union des Instituteurs primaires,

avait bien voulu se charger d'organiser leur séjour dans notre ville, possède un dossier fort complet de lettres, journaux et brochures où nos collègues des deux rives de la Manche chantent la beauté de Genève, l'amabilité et l'entrain de leurs *ciceroni*. Acceptons le compliment en observant toutefois que notre seul mérite fut de nous être mis au niveau de nos charmants hôtes d'un jour.

* * *

Comme chaque année, votre comité, assisté d'une commission *ad hoc* présidée par notre ami F. Lecoultre, a offert une soirée récréative aux membres de la Société et à leurs familles. Constatons d'emblée le légitime succès obtenu par celle de 1912. Les somptueux salons de la maison communale de Plainpalais ont abrité, une fois encore, jeunes couples dansants et spectateurs charmés de l'une des plus gaies fantaisies dramatiques du maître Victorien Sardou. Nous gardons un souvenir délicieux de cette bonne soirée pour laquelle l'active commission n'a ménagé ni son temps, ni sa peine. C'est un peu de soleil dans notre vie austère d'éducateurs, ouvrons la croisée toute grande ; seul, peut-être, notre parfait trésorier esquissera un geste timide de prudence.

* * *

Le Comité Central de la Société pédagogique de la Suisse romande a eu à examiner, dans le courant de l'année qui s'éteint, un projet de revision de ses statuts, revision nécessitée par l'existence de plusieurs sections distinctes dans un même canton. Reconnaissons de bonne grâce, et nous n'en attendions pas moins de nos excellents amis du Bureau de Lausanne, que les droits de notre Société ont été respectés avec une loyauté scrupuleuse. Le sincère désir d'entente qui animait les délégués de Genève, dont la grande majorité appartient simultanément aux deux sections, a d'ailleurs contribué, pour une large part, à l'aplanissement des difficultés qui auraient pu surgir. Et, en 1914, au congrès de Lausanne où la Romande célébra son cinquantenaire, les instituteurs de Genève qui ont autre chose à faire, ils le savent bien, qu'à entretenir des divisions factices, iront ratifier, unanimement, les dispositions nouvelles attendues

depuis 1907. Nous ne voulons pas quitter la Romande sans adresser au directeur de l'Educateur, M. le professeur F. Guex, nos meilleurs vœux pour le rétablissement de sa santé, un instant ébranlée. Nous aimons à penser que 1913 lui apportera la guérison complète ; tous les abonnés genevois de l'Educateur voudront, sans aucun doute, s'associer à nous et rendre un témoignage de gratitude à celui qui, depuis dix-sept ans consacre son grand savoir à l'organe de la fédération des instituteurs de la terre romande.

* * *

La Société pédagogique genevoise suit paisiblement la voie qu'elle s'est tracée. Son effectif ne s'est pas modifié, ses finances se maintiennent à un niveau réjouissant et son activité n'a pas été amoindrie. Somme toute, c'est un résultat satisfaisant étant donné les circonstances difficiles dans lesquelles nous nous trouvons. Il convient de reconnaître que ce résultat nous le devons à l'ensemble des sociétaires qui nous restent fidèles et nous continuent leur appui moral et matériel. Nous le devons aussi à ceux de nos collègues qui, ne craignant pas de sacrifier quelques heures prises sur leurs loisirs, assistent à nos réunions et apportent leur contribution à l'examen des questions qui nous préoccupent. Nous leur en témoignons ici toute notre gratitude et notre reconnaissance.

* * *

Comme vous l'avez remarqué, sans doute, quelques changements ont été apportés à la rédaction de notre *Bulletin*. Il a paru préférable à votre Comité, de publier aussi intégralement que possible les travaux présentés en assemblée générale, qui peuvent devenir des arguments, et de résumer, par contre, les idées échangées au cours de la discussion. Nous avons cherché aussi à tenir nos sociétaires au courant des nouveaux ouvrages qu'on a bien voulu nous adresser ainsi que des faits importants de la vie pédagogique genevoise. Sous cette nouvelle forme le *Bulletin* apparaît, nous semble-t-il, plus clair et plus facile à consulter. Et puisque nous parlons de lui, permettez-nous de vous recommander, en passant, les maisons de commerce qui, depuis quelques années, le soutiennent par leurs annonces. Toutes trois sont très avantageusement connues sur la place de

Genève ; en vous adressant de préférence à elles, vous accomplirez l'un de vos devoirs de sociétaires tout en sauvegardant vos intérêts.

Mesdames et Messieurs,

Quelques esprits préoccupés uniquement du bien-être et de la situation matérielle du corps enseignant pourraient peut-être reprocher à notre association de s'adonner par trop aux spéculations idéalistes des penseurs et pédagogues de ce temps. Serait-ce une critique ? serait-ce un éloge ? Je laisse à chacun d'entre vous le soin de répondre. Bornons-nous à constater cependant qu'en face du mouvement pédagogique de plus en plus vif qui se manifeste chez nos voisins où, sous la conduite d'hommes d'école éminents et de magistrats aux larges vues, de toutes parts, les instituteurs marchent avec ardeur à la conquête de ce qui peut accroître l'outillage de l'école, améliorer l'emploi du temps, perfectionner les méthodes d'étude, en un mot enrichir quelque peu le pauvre bagage intellectuel et moral que l'enfant du peuple emporte de l'école primaire pour s'engager dans la vie, ce serait faire injure à la réputation de Genève que de rester inactifs. On a beau n'accepter qu'avec le sourire narquois que nous connaissons les contributions apportées à la science pédagogique par des savants et des médecins devant les travaux desquels nous devrions nous incliner avec reconnaissance, nous sommes cependant bien obligés de constater que nous, instituteurs, nous n'entrevoyons souvent le problème de l'instruction et de l'éducation que par l'une de ses données, sans que cela soit, nécessairement, la principale. Nous avons eu déjà l'occasion de le dire; mais nous ne saurions trop le répéter : la vraie éducation de l'enfant ne peut se faire sans l'intime et continue collaboration de la famille et de l'école. Ne cherchez pas ailleurs l'idée inspiratrice du discours signalé au début de ce rapport lorsque l'éloquent orateur disait : L'instituteur a besoin de tout ce qui peut le tenir en haleine. Et il ajoutait: de tout ce qui entretiendra l'amour de son état. Combien de fois n'entendons-nous pas répéter autour de nous : De la pédagogie ! nous en faisons 5 jours par semaine ; de grâce laissez-nous en paix le 6e. Non, Mesdames et Messieurs, celui qui veut vivre en paix le 6e jour, n'a pas fait de la pédagogie durant les cinq autres. Pas plus que l'artiste et le savant qui pensent et doivent penser sans cesse

à leur œuvre, l'éducateur n'a une tâche qui commence et finit à un moment précis. Et ce n'est pas demander trop à qui aime son état que d'attendre de lui sa contribution à la moisson de faits nécessaires pour formuler des principes directeurs dont il pourra, tout le premier, tirer quelque profit. Mais notre auteur va plus loin encore. Il veut qu'on entretienne chez l'éducateur la confiance dans sa destinée. Mais c'est de l'idéalisme pur cela. La confiance dans sa destinée, le maître de l'école ne la trouvera que s'il considère sa fonction comme un apostolat et non comme un métier.

Alors les années difficiles du début lui apparaîtront meilleures, loin de redouter et de fuir les conseils de ses supérieurs et de ses aînés, il les provoquera sans cesse ; il recherchera la société de ceux qui peuvent éclairer sa route, s'intéressera aux travaux de ses collègues quels qu'ils soient et la confiance en sa destinée ne pourra que s'affermir au contact de destinées semblables. N'est-ce point là, Mesdames et Messieurs, la tâche de notre chère Société pédagogique genevoise ? En l'accomplissant, elle accroîtra encore la sympathie dont elle jouit dans le corps enseignant, car elle donnera toute sa signification à cette belle leçon du poète américain :

« Si tu veux labourer droit et profond, pousser allègre-
« ment ton sillon jusqu'au bout, accroche ta charrue à une
« étoile. »

Genève, le 13 février 1913.

Edmond Martin,
Président.

Rapport financier sur l'exercice 1912.

Présenté par M. J. Valentin, trésorier.

Dépenses

Impression et expédition du *Bulletin*	Fr.	250,—
Location des salles de séances et de bibliothèque	»	46,—